

a-t-il prophétisé MARIA CHAPDELAINE. "ouvrage anti-national et anti-religieux" sera à l'index. Le pur récit de Louis Hémon, qui est aujourd'hui dans toutes les bibliothèques mêmes celles qui sont les plus scrupuleusement triées, condamné par l'église. Voit-on ça d'ici?

Autant faire interdire alors toutes les bibliothèques même les plus "paroissiales", les plus "collégiales", les plus "roses"; autant vouloir défendre la lecture et condamner en bloc les milliers d'ouvrages de la littérature française qui paraissent chaque année. En d'autres termes, autant chercher à prendre la lune avec ses dents. Sans doute le monsieur qui prône une pareille énormité à pleines colonnes dans les journaux aura déjà vu son béjaune.

Tant d'études et tant d'articles ont déjà été publiés à la louange de ce récit de Louis Hémon et par la plume des meilleurs écrivains catholique du monde entier qu'il faudrait des volumes pour les citer tous.

Il nous vient à l'idée, entre autres, deux belles lettres qui ont été écrites, en 1922, dans un grand journal catholique de Québec, sur le roman de Louis Hémon par M. François Veillot dont ne ne peut évidemment nier l'orthodoxie. Le caractère, en effet, de M. François Veillot, son autorité dans les milieux catholiques, sa sincérité, sa conviction religieuse et sa foi catholique, sa sincère et fervente amitié pour nous a donné au jugement qu'il a prononcé sur MARIA CHAPDELAINE une réponse sans réplique, non pas à des énormités comme celle que nous signalons, mais à ceux qui n'ont pas cru sortir du cercle plutôt mesquin où ils se sont enfermés pour juger, prétendaient-ils, sans appel, ce livre comme une œuvre de dénigrement des nôtres.

M. Veillot développait deux questions: d'abord, le point de vue français des Français, très nombreux, tous catholiques, — René Bazin et François Veillot en tête. — amis loyaux des Canadiens Français, suffisamment avertis des gens et des choses du Canada Français, qui ont goûté, admiré et vanté ce livre; ensuite le caractère, les causes et les résultats du succès qu'il a remporté.

C'était un "jugement d'ensemble" au point de vue français et au point de vue canadien. Sous ce dernier aspect, M. Veillot écrit qu'il a cru pouvoir porter ce jugement favorable à cause, dit-il, "de mon affection pour les Canadiens, de la haute considération que je leur porte et de la connaissance que je crois posséder de leur pays"; au point de vue français, "parce qu'il évoque l'âme et le pays de chez nous" en "témoins de l'esprit français qui a peut-être une certaine compétence en ce domaine ne peut pas accuser ce roman de vous avoir desservis parmi nous".

Après ces témoignages, désintéressés et bien d'autres encore, que vient-on, douze ans après la première édition de ce livre, parler de condamnation par l'Index?

Nous sommes au temps des "mouches" et nous entendons par mouches toutes les petites bêtes de la

création, coléoptères, hémiptères, hyménoptères, neuroptères, et tous les "tères" possible de la terre. C'est une époque où est pris fortement en défaut notre science naturelle, même plus, où nous constatons que nous n'en avons pas du tout, de science naturelle, du moins en parlant des "petites bibites". En effet tous les insectes sont des "mouches": Les chenilles, mêmes les vermineux sont mis au rang des mouches. "Dans le jardin", dit-on "tout est mangé par les mouches". C'est ainsi, trop génériquement, vraiment, que nous dénonçons tous les insectes.

Et l'on peut dire qu'il en est ainsi dans toutes les branches des sciences naturelles; en ornithologie, nous ne voyons voler que des oiseaux, en minéralogie, nous ne connaissons que des roches, en botanique, il n'y a que des fleurs. Notre science naturelle est vague.

Combien d'amateurs de la belle nature, se promenant par exemple dans le Parc des Champs de Bataille Nationaux, pourraient désigner seulement le quart des variétés de fleurs, de plantes et d'arbustes qui ornent les bordures du Parc et les plantes à fleurs qui forment certains motifs de mosaiculture. Les érables, les bouleaux, les ormes, les saules, les peupliers lombards, canadiens ou de Caroline, sont simplement des arbres; Les lilas, les chevreuilles, les sureaux, les sumac amaranthes, les berberis, hydrangeas ou seringas sont des arbustes tout uniment; les pivoines, les asters, les campanules, les digitales, les salvia, les phloxes sont des fleurs, ni plus ni moins.

Bref, dans les sciences naturelles la peur du nom est vraiment trop générale chez nous. Nous sommes habitués à l'expression imprécise, inexacte, vague. Nous avons la frousse des connaissances scientifiques même les plus vulgaires.

L'on connaît mieux vraiment les quadrupèdes et rarement quelqu'un confondra un ours avec un orignal. Mais le règne animal ne se termine abruptement pas, comme cela, avec les grosses bêtes; il y a les petites qui ont leur importance; et dans le règne végétal, il n'y a pas assurément que le pin et l'érable.

Ainsi, débarrassons-nous des mouches proprement dites, les diptères, mais n'oublions pas les autres insectes dont plusieurs finiront par nous faire tant de mal que nous serons obligés d'apprendre leur nom véritable dans les dictionnaires.

Epurons nos champs des mauvaises herbes mais rappelons-nous qu'il n'y a pas là que de la bardane ou du chiendent.

Protégeons les oiseaux, construisons-leur des maisons et aménageons-leur des réserves, mais sachons qu'il n'y a pas que les moineaux.

Aimons les fleurs et ormons-en nos habitations, mais sans nous obliger à connaître les cent-cinquante variétés d'asters, croyons qu'il n'y a pas seulement que le géranium en pot.

Plantons des arbres mais sachons distinguer un érable d'un peuplier.